

# Rapport : Du chef d'escadron Jean de Lescure sur l'activité du 9<sup>ème</sup> Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée

Au début de juin 1940 la composition du 9<sup>ème</sup> GRCA est la suivante :

## Etat-major :

Commandant le 9 <sup>ème</sup> GRCA :	Colonel de Bouglon
Capitaine Adjoint :	Capitaine de Montbel
Officier de renseignements :	Lieutenant de Broé
Capitaine commandant l'E.H.R. :	Capitaine de Corbie
Transmissions :	Lieutenant Hamm
Officier de détails :	Lieutenant Suzanne
Service auto :	Lieutenant Reviron (évacué pour maladie)
Approvisionnement :	Lieutenant Bidon
Santé :	Médecin Capitaine Normand Médecin Lieutenant Kaplan
Vétérinaire :	Sous-lieutenant Charny
Aumônier :	Turlure (détaché du C.A)

## 1er Groupe d'escadrons :

Chef d'escadrons : Commandant de Lescure

### 1<sup>er</sup> escadron :

Chef d'escadron :	Capitaine Petrier
1 <sup>er</sup> peloton :	Sous-lieutenant Massué
2 <sup>ème</sup> peloton :	Sous-lieutenant Guy de Loynes d'Autroche
3 <sup>ème</sup> peloton :	Sous-lieutenant Viry
4 <sup>ème</sup> peloton :	Adjudant-chef Mucchielli
Peloton de mitrailleuses	Lieutenant de Chillaz

### 2<sup>ème</sup> escadron :

Chef d'escadron :	Capitaine Chevallier
1 <sup>er</sup> peloton :	Lieutenant Repellin
2 <sup>ème</sup> peloton :	Lieutenant Quatre
3 <sup>ème</sup> peloton :	Lieutenant Moya
4 <sup>ème</sup> peloton :	Lieutenant Dugenet
Peloton de mitrailleuses	Lieutenant Dehollain
Peloton de canons de 25	Sous-lieutenant de Feligonde

## 2<sup>ème</sup> Groupe d'escadrons : (Motorisé)

Chef d'escadrons : Capitaine Jobin (évacué par accident)

En remplacement du chef d'escadrons Desazars de Montgaillard muté précédemment à l'Armée Corap (E.M)

### 3<sup>ème</sup> escadron :

Chef d'escadron :	Capitaine de Leusse (Commandant provisoire le groupe)
1 <sup>er</sup> peloton :	Lieutenant du Crest
2 <sup>ème</sup> peloton :	Lieutenant Jean de Loynes d'Autroche

3 <sup>ème</sup> peloton :	Lieutenant Spoerry	
4 <sup>ème</sup> peloton :	Sous-lieutenant Seguin	
4 <sup>ème</sup> escadron :		
Chef d'escadron :	Capitaine Pouteau	
1 <sup>er</sup> peloton :	Lieutenant Brisson	} Evacué pour accident de moto
2 <sup>ème</sup> peloton :	Lieutenant de Provenchères	} Evacué pour accident de moto
3 <sup>ème</sup> peloton :	Lieutenant de Francmesnil	
4 <sup>ème</sup> peloton :	Adjudant-chef Dameron	

Aux premiers jours de juin, le PC du Corps d'Armées étant à Ville-en-Tardenois, le stationnement du 9<sup>ème</sup> GRCA est le suivant :

- E.M et E.H.R : Faverolles.
- 1<sup>er</sup> escadron : Détaché à Ville-en-Tardenois aux ordres directs du Corps d'Armée.
- 2<sup>ème</sup> escadron : Treslon puis Tramery le 7 juin.
- 2<sup>ème</sup> groupe d'escadrons : Crugny.

Le 9<sup>ème</sup> GRCA venant d'Alsace, avait débarqué le 29 mai à Avize au sud d'Epernay, après transport par voie ferrée.

Quand le 7<sup>ème</sup> Corps était arrivé il n'y avait plus aucune troupe française devant les allemands dans le secteur. Il tenait maintenant le front de l'Aisne depuis Brienne à l'Est jusqu'au canal de l'Ailette à l'Ouest avec deux divisions : La 42<sup>ème</sup> à droite, la 44<sup>ème</sup> à gauche et bientôt la 45<sup>ème</sup> DI viendra s'intercaler entre les deux.

Au bout de quelques jours, le Colonel de Bouglon était appelé à prendre le commandement d'un groupement éventuel destiné à contre-attaquer là où ce serait nécessaire et rappelait auprès de lui le commandant de Lescure à Faverolles.

## Opération du 2<sup>ème</sup> Groupe d'Escadrons au Nord de Soissons

### 06 Juin 1940 :

Vers 12 h 30, le Colonel de Bouglon reçoit l'ordre d'aller avec son groupe d'escadrons motorisé se mettre à la disposition du général commandant la 7<sup>ème</sup> DI à Sous-la-Ferrière près de Crouy.

A 13 h 45, départ du groupe d'escadrons, le colonel et son groupe de commandement le devance par Fismes et passe l'Aisne à Venizel.

Des colonnes d'artillerie en désordre se replient vers le Sud. Un colonel d'artillerie annonce que l'ennemi est à Nanteuil-la-Fosse (12 km Nord-Est de Soissons).

Le colonel arrive vers 15 h 30 au PC de la 7<sup>ème</sup> DI. Le général lui donne l'ordre de se porter de suite vers Nanteuil-la-Fosse et de s'organiser défensivement face au Nord-Est pour couvrir le repli de la division.

A 16 heures, le détachement se met en route direction Nanteuil-la-Fosse par Bucy-le-Long et Chivres. Le peloton Seguin en avant-garde sur l'axe de marche prend contact avant Chivres avec des motocyclistes ennemis, le Brigadier Georges est blessé.

Le contact est rapidement pris sur toute la ligne et le détachement s'établit défensivement côte 146, sortie Nord de sainte-Marguerite, moulin de Missy.

Les FM prennent à partie les armes automatiques ennemies et dispersent des groupes. Tirs de mortier sur notre poste de Missy, fusillade intense jusqu'à la nuit. Pas de pertes.

Vers 20 heures, le Lieutenant du Crest signale que des éléments nombreux, 400 à 600 hommes et une vingtaine d'automitrailleuses se massent à Missy-sur-Aisne, renseignement transmis par téléphone à un officier du 3<sup>ème</sup> bureau de la DI.

Le Lieutenant de Broé, détaché en liaison à la division, transmet confirmation de l'ordre de

résister au Nord de l'Aisne pour couvrir le repli de la division au Sud de la rivière et confirme à la DI le renseignement fourni par le lieutenant du Crest.

La nuit se passe sans incident notable.

### 07 Juin 1940 :

Le colonel décide de commencer le décrochage vers 1 h 30 sans attirer l'attention des éléments ennemis importants au contact avec le GR.

A 2 h 30, le GR est établi sur la ligne : 1 km de la sortie Est de Crouy (Capitaine de Leusse), la distillerie (Capitaine Pouteau) et y reste jusqu'à 4 heures. Les unités d'infanterie se sont repliées.

Le colonel donne alors l'ordre de repli sur le carrefour de la route de Bucy-le-Long. Quelques éléments isolés d'infanterie se replient encore.

Le Lieutenant de Broé intervient auprès de l'officier du génie chargé de faire sauter le pont de Soissons pour qu'il attende le passage du détachement du GR.

A 4 h 25, le groupe d'escadrons se replie à son tour sur Soissons et doit aller cantonner à 15 km au Sud d'Hartennes, le Colonel de Bouglon passe le dernier le pont qui saute derrière lui.

Sur la route de Soissons à Hartennes, le 2<sup>ème</sup> groupe d'escadrons croise la 27<sup>ème</sup> DI qui monte sur l'Aisne. Fréquents embouteillage, survolés par des avions de reconnaissance ennemis.

Arrivée à Hartennes du colonel et du 3<sup>ème</sup> escadron et à Taux du 4<sup>ème</sup> escadron. Installation terminée à 6 h 30.

Vers 10 heures, la menace de bombardement aérien persistant, le colonel décide de se porter avec le 3<sup>ème</sup> escadron dans le bois de Saint-Jean à 2 km au Sud d'Hartennes. Mais vers 12 heures, le bois est violemment bombardé par l'aviation. Le Capitaine de Leusse est mortellement blessé, cinq cavaliers tués, une dizaine blessé.

Les bombardements se succèdent pendant deux heures à une demi-heure d'intervalle sans faire d'autres victimes.

A Taux, l'escadron Prouteau n'a pas à souffrir.

Le détachement étant remis à la disposition du 7<sup>ème</sup> C.A, il rentre à la fin de l'après-midi dans ses cantonnements de Faverolles et Crugny.

## Opérations du GR au Sud de l'Aisne

### 08 Juin 1940 :

A 18 heures, le colonel reçoit l'ordre de partir dans deux heures avec son GR (sauf le 1<sup>er</sup> escadron et le groupe à cheval de canons de 25 qui restent à Ville-en-Tardenois au PC du C.A) pour aller occuper défensivement Mareuil-en-Dôle, face à l'Ouest et au Nord-Ouest jusqu'à relève par un bataillon du 113<sup>ème</sup> RI.

Les Allemands ayant franchi l'Aisne à l'Est de Soissons et menaçant l'aile gauche du C.A, notamment la 44<sup>ème</sup> DI, la 45<sup>ème</sup> DI est prélevé par le C.A et doit venir s'établir entre la 44<sup>ème</sup> DI et la 27<sup>ème</sup> DI qui doit se rétablir sur la ligne de l'Ourq.

Le colonel et le groupe d'escadrons motorisés, commandé par le Capitaine Pouteau, arrivent à Mareuil-en-Dôle vers 23 heures et s'y installent défensivement. L'escadron Chevallier vient en réserve aux lisières Nord de la forêt de Nesles. Nuit calme.

### 09 Juin 1940 :

Le bataillon du 113<sup>ème</sup> RI arrive vers 7 heures, relève terminée à 11 heures. Dans le courant de la matinée, le Capitaine de Batis de l'E.M du C.A apporte au colonel l'ordre, dès la relève terminée, d'assurer une mission de « liaison de sûreté » dans la région comprise entre Fère-en-Tardenois inclus et Mont-Saint-Père exclus pour couvrir le débarquement de la 238<sup>ème</sup> DI dans la région de Château-Thierry.

Cette mission s'étendant sur un front de près de 20 km, le colonel la répartit en donnant au 2<sup>ème</sup> escadron Fère-en-Tardenois jusqu'à Villers-sur-Fère, les motorisés, renforcés par l'escadron motocycliste de Lauzanne du 11<sup>ème</sup> groupement provisoire de cavalerie, devant avoir le reste du secteur.

Quand l'escadron Chevalier arrive vers midi à Fère par l'Est, les Allemands appuyés par quelques engins blindés y arrivent par le Nord-Ouest.

Le 2<sup>ème</sup> escadron se porte rapidement à la sortie Ouest de la localité où un combat assez violent s'engage aussitôt.

Bientôt le Capitaine Chevalier fait savoir que l'ennemi accentue sa pression et tente de déborder par sa gauche. Le colonel de Bouglon décide aussitôt de lui porter secours et rappelle à lui, sous les ordres du Lieutenant du Crest commandant le 3<sup>ème</sup> escadron, les pelotons J de Loynes et Spoerry, tandis que le peloton Seguin s'installe définitivement à Sergy.

Le colonel gagne alors avec ces éléments la sortie Sud-Est de Fère et engage lui-même les pelotons motocyclistes en se mettant à leur tête accompagné du commandant de Lescure et du Capitaine de Montbel.

Fusillade violente qui nous fait quelques blessés et combat assez confus. On a peine à distinguer l'ennemi des éléments du 2<sup>ème</sup> escadron. Cette contre-attaque permet cependant à l'escadron Chevalier de se dégager et de se reformer à la lisière Est de Fère où il n'est plus inquiété. En fin de journée il peut occuper de nouveau toute la localité en se portant à la lisière Ouest, où il tiendra toute la nuit.

A 17 heures, le colonel donne l'ordre au Lieutenant du Crest de dégager ses pelotons et de reprendre sa mission au Sud de Viller-les-Fère, cependant que le 33<sup>ème</sup> GRDI (Commandant d'Arexy) prend à sa charge la défense de Sergy et de Nesles.

Le 09 juin au soir, le groupe d'escadrons motorisé occupe les positions suivantes :

PC du groupe à La Logette avec un peloton moto (Spoerry) et un GM, un peloton moto (J de Loynes) et un GM à Beuvarde où ils sont violemment bombardés par avions à 21 heures, un peloton moto (Seguin) et un GM à Epied, un peloton moto (MdL Plonquet) à Tugny.

Après avoir quitté Fère-en-Tardenois à 17 heures, le colonel avec le Capitaine de Montbel suivi du Commandant de Lescure et du Lieutenant de Broé se rend à Mont-Saint-Père pour prendre contact avec la DI qui doit débarquer dans cette région.

Des éléments de la 27<sup>ème</sup> DI se replient sur Château-Thierry. Au Nord de Beuvarde, le Colonel Bellot, commandant la demi-brigade de chasseurs de cette division fait part au Colonel de Bouglon de son intention de contre-attaquer à la ferme Preaux les Allemands qui avancent partout. Un peloton moto de l'escadron Lauzanne est laissé à sa disposition.

A Mont-Saint-Père, le colonel ne trouve personne et revient à Ronchères où il retrouve l'E.H.R et établit son PC pour la nuit.

Au milieu de la nuit arrive le Lieutenant de Franmesnil du 4<sup>ème</sup> escadron blessé par l'éclatement prématuré d'une cartouche en tirant sur un avion.

Le médecin décide de l'évacuer.

Au petit jour, ce lieutenant veut aller reprendre ses bagages à La Logette, mais trouve la route occupée par l'ennemi et ne peut passer. Il revient rendre compte au colonel et est évacué.

A partir du 10 juin, le 2<sup>ème</sup> groupe d'escadron étant séparé du colonel son activité fera l'objet d'un récit à part.

## Opérations de l'Etat-Major du GRCA et du 2<sup>ème</sup> escadron (Capitaine Chevallier)

### 10 Juin 1940 :

Au petit jour, le Lieutenant de Broé envoyé en side-car prendre la liaison avec le 2<sup>ème</sup> groupe d'escadrons se heurte à des cavaliers allemands, peut se dégager et revient rendre compte qu'il n'a pas pu passer.

De son côté le Lieutenant Chevallier de l'escadron de Lauzanne installé à la sortie Sud-Ouest de Fresnes rend compte de ce que le carrefour des routes IC 30 et GC 3 est tenu par des motocyclistes Allemands et qu'une forte colonne motorisée ennemie se dirige vers Le Chanel par la route GC 3.

A 4 heures, le Capitaine Chevallier rend compte de ce que d'importantes forces ennemies se rassemblent dans les plaines de l'Ourcq et de ce que Fère est attaqué par deux bataillons appuyés par vingt à vingt cinq blindés. Le colonel lui fait donner l'ordre par le capitaine de Lauzanne de se replier sur Nesles, en liaison avec le 33<sup>ème</sup> GRDI qui a du également évacuer Sergy.

Ce mouvement donne lieu à un combat en retraite exécuté par l'escadron Chevallier par des bonds successifs dans un ordre parfait et sans pertes malgré le feu de l'ennemi.

A 8 heures, il s'installe défensivement à Nesles en liaison avec le 33<sup>ème</sup> GRDI.

A ce moment le colonel envoie à Nesles le commandant de Lescure voir la situation. A son retour celui-ci rend compte de l'installation à Nesles de l'escadron Chevallier avec un peloton et un GM du 33<sup>ème</sup> GRDI, mais l'ennemi commence à déborder ce village par le Sud.

A 9 heures, le colonel envoie l'E.H.R à Pareuil et porte son PC à Champvoisy. Il envoie au Capitaine Chevallier l'ordre de se replier sur Champvoisy.

Vers 10 heures, arrive à Champvoisy un officier de l'état major du Général Touchon commandant la 6<sup>ème</sup> Armée. Il pensait y trouver le PC de la 27<sup>ème</sup> DI, Général de Bizemont et croyait que cette division tenait toujours la ligne de l'Ourcq et que le 9<sup>ème</sup> GRCA tenait Fère-en-Tardenis en liaison entre les 27<sup>ème</sup> et 45<sup>ème</sup> DI.

Le colonel doit lui expliquer que dès la veille au matin la 27<sup>ème</sup> DI n'était plus sur l'Ourcq, mais que des éléments de cette DI se repliaient sur la Marne, que lui-même ne tenait plus Fère et que d'ailleurs la mission qui lui avait été donnée n'était pas de tenir Fère avec son GR mais d'assurer une « liaison de sureté » depuis Fère jusqu'à Mont-Saint-Père qu'il est maintenant coupé de son groupe d'escadron motorisés et qu'il n'a plus à sa disposition que son 2<sup>ème</sup> escadron et une partie de l'escadron motocycliste du 11<sup>ème</sup> groupement provisoire de cavalerie.

Cet officier insiste alors pour que le GR retarde le plus possible l'ennemi afin que le front ne cède pas à notre droite, et nous dit que le Général Touchon n'a plus en réserve qu'une seule division qui va probablement s'engager.

Le colonel fait demander par radio au C.A qu'on lui rende le 1<sup>er</sup> escadron, il lui est répondu qu'il est engagé ailleurs. Il envoie alors le Commandant de Lescure donner au Capitaine Chevallier qui est en route de Nesles-sur-Champvoisy l'ordre de se porter sur la ligne Ronchères, lisière Ouest du bois Meunière, et, suivant le mot employé par l'officier de l'Armée, d'y faire du bluff pour retarder l'ennemi.

Vers 10 h 45, arrive à son tour à Champvoisy le Capitaine Rouyer de l'E.M de la 45<sup>ème</sup> DI. Il apprend au colonel que le GR est maintenant aux ordres de cette DI et donne comme mission de tenir, en liaison à droite avec le 33<sup>ème</sup> GRDI, en avant de la route Ville-en-Tardenois – Verneuil jusqu'à l'arrivée sur cette ligne de l'infanterie.

Suivant les instructions de cet officier les ordres donnés au capitaine Chevallier sont modifiés : Il doit installer des « bouchons » à Ronchères (peloton moto de l'Aspirant Lacroix) côte 231 (pelotons Quatre et Dogenet) bois Meunières (peloton Repellin).

A 15 heures le GM Dehollain et le peloton Moya sont envoyés occuper Goussaincourt.

Sérieux accrochage vers la côte 231. Le Maréchal des Logis Bière est tué.

Vers 17 h 45, bombardement aérien de Passy, Grigny et Verneuil. La route Champvoisy – Passy - Grigny est coupée. Le colonel envoie par un chemin de terre toutes les voitures à Pareuil et donne à l'E.H.R de passer la Marne et de cantonner à Igny-le-Jard.

A la nuit, il apprend que notre infanterie arrive à la route de Verneuil et décide de la couvrir encore durant la nuit en évacuant Champvoisy indéfendable au fond d'une vallée resserrée, et en tenant les hauteurs à l'Ouest de Passy-Grigny, à cheval sur la route Champvoisy – Passy.

Le mouvement s'exécute à 22 heures. L'escadron Chevallier (pelotons Dugenet et Quatre et une partie du peloton Repellin) s'installe au Nord de la route et des hommes de diverses unités groupés sous les ordres du Capitaine Lecoq du 15<sup>ème</sup> BCP au Sud de la route.

Dans son mouvement le peloton Repellin a été coupé en deux par l'ennemi. Le lieutenant qui couvrait le repli a pu rejoindre son capitaine avec le Maréchal des Logis Postollec et quelques hommes, la plus grosse partie du peloton avec le Maréchal des Logis Schuster, rejetée vers le Nord a rallié à Goussancourt le détachement Dehollain – Moya que le dernier ordre n'avait pu toucher.

Vers 23 heures, il y avait donc à Goussancourt, sous les ordres du Lieutenant Dehollain, le Maréchal des Logis Schuster et ses cavaliers, le GM Dehollain, le peloton Moya et un peloton motocycliste de l'escadron Lauzanne.

Vers 1 heure du matin, le village est attaqué par des forces importantes et des engins blindés. Le combat est violent, notre tir intense. Au jour, sur le point d'être encerclé, le Lieutenant Dehollain replie son détachement et se porte sur Port-à-Binson, où il passe la Marne vers 5 heures et la ferme Grange-Leconte.

## 11 Juin 1940 :

Au petit jour, le colonel sachant qu'un bataillon du 31<sup>ème</sup> RI est installé sur la route Ville-en-Tardenois – Dormans, donne l'ordre de se porter à Passy-Grigny où ses éléments stationnent jusqu'à 6 heures.

Le commandant du 33<sup>ème</sup> GRDI l'informe que, sa mission terminée, il va se retirer à l'Est de la route de Dormans.

Le colonel envoie le Capitaine Lecoq et ses hommes, escortés par un peloton moto à Verneuil. Les motocyclistes reviennent ensuite annonçant que Verneuil est libre, que le Capitaine Lecoq s'y installe, mais que le pont de Verneuil a sauté. Des éléments isolés Allemands apparaissent.

Ordre est donné au 2<sup>ème</sup> escadron de se porter aux bois de la Croix-de-Vanières, le colonel et son groupe de commandement l'y précèdent par Vandières et s'arrêtent à la route Ville-en-Tardenois – Port-à-Binson. Des éléments d'infanteries se replient sur cette route disent qu'ils ont l'ordre de passer la Marne, des rafales de mitrailleuses se font entendre à proximité. Deux motocyclistes envoyés deux heures plus tôt aux ordres à la 45<sup>ème</sup> DI ne sont pas revenus.

Le colonel décide alors de passer la Marne et d'aller chercher des ordres au C.A.

Dans ce but il revient à Vandières et envoie à l'escadron Chevallier l'ordre de l'y rejoindre.

Il est 9 heures et de nombreux ennemis s'infiltrèrent aux alentours, ils occupent déjà les hauteurs de Chatillon et tirent sur des éléments qui se dirigent vers le pont de Port-à-Binson.

A Vandières, le colonel donne l'ordre au Commandant de Lescure d'attendre l'arrivée de l'escadron Chevallier et de l'envoyer au plus vite passer le pont de Port-à-Binson pour se rendre à Igny-le-Jard, point de rassemblement, cependant que lui-même, conduit dans sa voiture par le Capitaine de Montbel, avec son équipe de FM de son peloton de commandement formée de l'Adjudant Mortreux, du Brigadier-chef Estrabol et du Cavalier Pezeux, plus un groupe de combat de motocycliste du Sous-Lieutenant Chevallier va prendre à partie les mitrailleuses allemandes de Chatillon pour faciliter le mouvement.

Le médecin Lieutenant Kaplan puis le Lieutenant de Broé partent aussitôt pour franchir la Marne.

L'escadron Chevallier arrivant, le Commandant de Lescure lui transmet l'ordre du colonel ;

l'escadron part aussitôt. Le commandant attend qu'il se soit complètement écoulé puis se met en route à son tour suivi du Capitaine de Lauzanne et d'un groupe de combat motocycliste.

Aussitôt sortis de Vandières, tous ces éléments sont accueillis par des feux nourris d'armes automatiques partant de toutes les directions.

Le Capitaine Chevallier déployant ses pelotons « en fourrageurs » à travers les champs, les porte au galop vers le pont, pendant que les autos du commandant, du Capitaine de Lauzanne, du Lieutenant de Broé suivent la route. Un peloton moto allemand et des AM les suivent sur cette route et d'autres sont près du carrefour au Sud de Chatillon.

Tous mes éléments parviennent cependant rapidement à proximité du pont, mais pour constater que celui-ci a sauté et qu'il est tenu par les allemands sur la rive Nord. Il est 10 heures.

Le Commandant de Lescure, le révolver à la main fait feu et parvient à se dégager, il est suivi par le Capitaine de Lauzanne, mais peu après ils sont rejoints et faits prisonniers. Le Lieutenants de Broé et le médecin Lieutenant Kaplan sont pris également.

Un peu avant les autos de l'escadron Chevallier était arrivé au pont. Il y a là un groupe de français prisonniers. Des allemands armés de mitraillettes crient aux hommes de se rendre. Plusieurs chevaux sont tués, des cavaliers tués ou blessés et d'autres démontés. Le Lieutenant Quatre qui ne dirige plus son cheval, sa bride ayant été coupée par une balle, est pris. Le Capitaine parvient à faire demi-tour et avec le Lieutenant Dugenet, les cavaliers Josse et Vialon franchit la Marne en barque à hauteur de Mareuil sous le feu de l'ennemi après avoir eu son cheval noyé. Ils gagnent Igny-le-Jard.

Le Lieutenant Repellin a foncé, franchi la route de Chatillon à Port-a-Binson sous le feu des mitrailleuses suivi d'une vingtaine de cavaliers qui seront bien vite réduits à trois : Gagnaire, Bouvier et Chambaud. Il remonte la Marne rejoint à Oeilly un BCP derrière lequel il passe le pont encore libre et rejoint le 12 au matin Igny-le-Jard.

Le colonel, comme il est dit plus haut, après avoir donné ses ordres au Commandant de Lescure, s'est porté avec deux groupes de combat sur la colline au Nord-Est de Vandières. Il dirige personnellement le feu de ses FM, dont un est suivi par le Sous-Lieutenant Chevallier lui-même, sur des allemands à moins de cent mètres, plusieurs tombent. Un avion ennemi attaque à la mitrailleuse, le Sous-Lieutenant Chevallier riposte au FM, un des ses motocyclistes est blessé.

On voit une forte colonne motorisée allemande se dirigeant par la grande route, vers Port-a-Binson et l'escadron Chevallier qui se porte au galop vers le pont.

Le colonel donne alors l'ordre de repli couvert par le Sous-Lieutenant Chevallier. Celui-ci et l'Adjudant Mortreux ne peuvent se dégager. Après s'être cachés quelques heures ils sont faits prisonniers.

Le colonel, toujours conduit dans sa voiture par le Capitaine de Montbel redescend à Vandières qu'il traverse en même temps qu'y entre une AM allemande. Au débouché du village sa voiture est prise à partie par une autre AM qui tire à obus traçants ; ils parviennent cependant par un chemin de terre au bord de la Marne, et sous un feu nourri, la traversent à pied sur la passerelle d'un barrage avec le Brigadier-chef Estrabot et cinq ou six cavaliers motocyclistes. Le Capitaine de Montbel est blessé à la cuisse. Il pourra être évacué.

Une voiture prêtée à Cerseuil par un chef de bataillon du 48<sup>ème</sup> RI permet au colonel de gagner Igny-le-Jard où se trouvent l'E.H.R et l'état-major de la 45<sup>ème</sup> DI. Il y est bientôt rejoint par le Capitaine Chevallier, le Lieutenant Dugenet et deux cavaliers, le Lieutenant Repellin et ses trois cavaliers et le détachement Dehollain.

## Opérations du 2<sup>ème</sup> groupe d'escadrons (motorisés)

### 10 Juin 1940 :

Au matin, le 2<sup>ème</sup> groupe d'escadrons est donc coupé du colonel. A 4 heures, ses positions sont survolées par des quantités d'avions allemands à basse altitude, puis violemment attaquées par des effectifs sérieux appuyés par des blindés. De nombreux éléments ennemis s'infiltrèrent rapidement entre les points d'appuis.

Le Capitaine Pouteau décide de faire passer la Marne à Mont-Saint-Père à son matériel et de tenir pendant ce temps les lisières Nord du village. L'ennemi se rapproche de plus en plus, basculant nos éléments qui défendent pied à pied le terrain. Le Maréchal des Logis Lewandowski est tué, sa mitrailleuse mise en pièces. Le canon de 37, commandé par le Brigadier-chef Soum, après avoir détruit une AM ennemie, disparaît à son tour. Un canon de 25 est détruit, le servant, l'Adjudant-chef Dameron, le Lieutenant Seguin sont mortellement atteints par une bombe.

Le pont saute.

Le Capitaine Pouteau, les Lieutenants du Crest et Spoerry ont réussi à passer la Marne. D'autres cavaliers ont pu passer avec leur matériel à Château-Thierry.

Le Lieutenant J.de Loynes avec lequel la liaison a été perdue à Beuvarde, n'a pu se dégager à temps. Quand il peut arriver à Mont-Saint-Père, le village est occupé, le pont a sauté, et après un vif et rapide combat il est terrassé et fait prisonnier avec ses hommes.

A 12 heures, le Capitaine Pouteau réussit à rassembler à Montmirail les éléments épars de son groupe d'escadrons.

A 17 heures, apprenant que le 7<sup>ème</sup> CA est à Ablois au Sud-Ouest d'Epernay il part en auto chercher des ordres. A Orbais-l'Abbaye il est tué par un bombardement (inhumé à Montmirail par les soins du duc de la Rochefoucauld).

Le Lieutenant du Crest prend le commandement du groupe d'escadrons et part rejoindre le C.A et apprend que le Colonel de Bouglon a son E.H.R à Igny-le-Jard.

### 11 Juin 1940 :

Le groupe d'escadrons s'apprête à rejoindre Igny-le-Jard, quand il reçoit du général commandant la 27<sup>ème</sup> DI l'ordre de se rendre d'urgence à Connigis, à 4 km Nord-Ouests de Conde-en-Brie pour occuper le village et chercher la liaison avec la 2<sup>ème</sup> DI à droite. Le Lieutenant du Crest se mettra sous les ordres du Commandant Roland-Gosselin, commandant le 23<sup>ème</sup> GRDI.

Il en reçoit l'ordre de mettre les deux pelotons motocyclistes qui lui restent à la disposition du capitaine du Jonchay, commandant l'escadron motocycliste et le peloton de mitrailleuses du 4<sup>ème</sup> escadron à la disposition du Capitaine Parra d'Andert, commandant l'escadron mitrailleuses du 23<sup>ème</sup> GRDI. Ces unités sont au contact aux lisières Nord et Est de Connigis et sur la croupe au Nord-Ouest de Saint-Eugène. Vers 17 heures, elles sont renforcées par le 5<sup>ème</sup> RI.

Dans la soirée les renseignements suivants parviennent au commandant Roland-Gosselin :

- 1) Notre infanterie n'a pu pousser ses éléments sur les croupes du bois de Conde d'où une infiltration ennemie.
- 2) A l'Ouest, l'infanterie se retire sans avoir tiré un coup de feu et abandonnent une partie de ses armes.

Ordre est donné de se replier aux lisières Nord de Conde-en-Brie, puis en fin de soirée dans la région de Montlevon où la nuit se passe sous un tir d'artillerie mal ajusté.

### 12 Juin 1940 :

Le Commandant Roland-Gosselin reçoit à 3 heures du matin, l'ordre de se replier au Sud de Montmirail dans les boqueteaux situés au Sud de Mauclanay. Là, il rend sa liberté au Lieutenant du Crest qui peut rendre compte de sa situation au Colonel Coudret, chef d'état-major du 7<sup>ème</sup> C.A et

reçoit du Colonel de Bouglon l'ordre de cantonner à la ferme des Hantes. L'ennemi se rapproche.

A 20 heures, le Lieutenant du Crest reçoit l'ordre de se porter au carrefour de Morsains à 1500 m plus au Sud et d'arrêter nos éléments d'infanterie qui, en désordre, se replient sans combattre. A minuit, mission terminée.

### 19 Juin 1940 :

Le 2<sup>ème</sup> groupe d'escadrons installé à Meures reçoit du Colonel de Bouglon l'ordre de se porter à la Chapelle-Saint-Prix sur le Petit-Morin où le GR s'installe défensivement face au Nord en direction de Champaubert.

## Opérations du 1<sup>er</sup> escadron

Depuis le 25 mai, le 1<sup>er</sup> escadron du Capitaine Petrier, renforcé par le groupe de canons de 25 du Sous Lieutenant de Feligonde, était à Ville-en-Tardenois, PC du 7<sup>ème</sup> C.A, où il construisait des abris et barricades anti chars, assurant la garde aux issues et la DCA.

### 09 Juin 1940 :

A 06 h 30, bombardement violent du village par avions, 5 cavaliers et 11 chevaux sont blessés.

A 8 heures, le PC du CA se portant à Consle, l'escadron reçoit l'ordre de bivouaquer dans les bois au Sud de Ville-en-Tardenois.

A 17 heures, ordre de se porter sur la Vesle à Jonchery et d'arrêter les fuyards qui tentent de franchir la rivière, puis se mettre aux ordres du Colonel Roman, commandant la 44<sup>ème</sup> DI.

Au reçu de cet ordre, étant donné le manque d'un certain nombre de chevaux, le capitaine décide que le Sous Lieutenant G. de Loynes partira de suite dans une camionnette avec les cavaliers démontés pour tenir sommairement les ponts et se mettre en liaison avec le Colonel Roman à Pevy. Le gros de l'escadron suivra pour renforcer dans le plus bref délai cette défense sommaire.

Durant le trajet bombardement par avions, une voiturette de mitrailleuse est détruite.

A 21 heures, arrivée de l'escadron à Jonchery, les ponts sont tenus en partie par une compagnie BCP avec laquelle le Capitaine Petrier prend liaison. Le lieutenant de Chillaz est envoyé en liaison à la DI.

L'organisation sommaire du Sous Lieutenant de Loynes est renforcée. Le capitaine forme deux points d'appui : le Sous Lieutenant de Loynes renforcé par le peloton Viry au pont de la Vesle à Joncherry, le Sous Lieutenant Massué au pont Nord de Brascourt, PC du capitaine au bois au Dus de Joncherry. L'ordre de la DI est de ne se replier que sur ordre ou lorsque la pression ennemie sera trop forte.

### 10 Juin 1940 :

Le Sous Lieutenant de Feligonde qui a fait route à part arrive à Brancourt à 2 heures du matin avec ses canons de 25 ; il reçoit du capitaine Petrier l'ordre d'aller se mettre aux ordres du Sous Lieutenant Massué, ses canons de 25 restant à la disposition du capitaine qui les installe sur la route nationale de Fismes à Reims à la sortie Sud-Est de Joncherry.

De 8 heures à 14 heures, passage des éléments d'infanterie qui se replient.

Vers 14 heures, l'ennemie aborde la Vesle et ses éléments qui ont pu passer plus à l'Ouest arrivent par la route de Fismes. Le point d'appui du Sous Lieutenant de Loynes et aussitôt attaqué, le Sous Lieutenant de Loynes est blessé. Malgré sa blessure, il continu à mener le combat, mais il est atteint une seconde fois mortellement. Le Sous Lieutenant de Viry blessé est fait prisonnier. Une partie des cavaliers parviennent à se dégager et après avoir erré longtemps rejoignent l'escadron le 14 juin à Voué.

Devant le Sous Lieutenant Massué le pont a sauté normalement.

A 16 heures, la pression ennemie s'accroissant, le Capitaine Petrier donne l'ordre de se replier et de rallier Jouy-les-Reims en fin de journée.

Le capitaine et son peloton de commandement se replient avec l'Adjudant chef Mucchielli. Les Maréchaux des Logis Bouillet et Piraz avec le groupe de mitrailleuses prennent une fausse direction et rejoindront le 11 juin le GR à Igny-le-Jard.

Les canons de 25 ont été remis aux ordres du Sous Lieutenant de Feligonde et restent en batterie sur la route de Fismes à Reims. Les renseignements ne signalant pas de blindés ennemis, le Sous Lieutenant de Feligonde leur donne à 19 heures l'ordre de repli sous les ordres du Maréchal des Logis Maurs. Ils rejoindront le Capitaine Petrier le surlendemain.

Le Sous Lieutenant de Feligonde est resté avec le Sous Lieutenant Massué. Ils couvrent les derniers éléments qui se replient et combattent en retraite, reculant pied à pied sur Sapicourt, Courcelles, Rosnay. Leurs munitions commencent à s'épuiser. Ils ne peuvent s'en procurer.

A Rosnay, le Sous Lieutenant de Feligonde se met en observation à la sortie Nord-Ouest du village pendant que le Sous Lieutenant Massué en organise la défense. A 21 heures, des motocyclistes allemands arrivent, ouvrent le feu, blessant grièvement le Sous Lieutenant de Feligonde, mais ils sont faits prisonniers et remis à des fantassins motocyclistes dont le détachement protège le repli. Le Sous Lieutenant de Feligonde peut être évacué.

A la nuit, les derniers motocyclistes français étant partis et le village de Rosnay tourné par l'ennemi, le Sous Lieutenant Massué se porte sur Janvry où il s'installe défensivement.

### 11 Juin 1940 :

Au petit jour, il est attaqué par de nombreuses A.M et des motocyclistes. Les dernières cartouches sont tirées par le Sous Lieutenant Massué qui fait replier ses groupes successivement. Les allemands avaient déjà réussi à s'infiltrer dans le village, enlevant les chevaux du groupe de combat du Maréchal des Logis Braconni et ceux du lieutenant en plus de cinq hommes.

Le Sous Lieutenant Massué et le Maréchal des Logis chef Garret sont restés avec un FM pour couvrir le repli, puis n'ayant plus une cartouche se sont retirés à leur tour.

Le Maréchal des Logis chef Garret peut se dégager à cheval avec le Cavalier Julien, seul de son groupe. Il ne peut retrouver d'autres éléments de son peloton. Cherchant à rejoindre le GR, il devait, à Igny-le-Jard, retrouver le Maréchal des Logis chef Quimare avec dix sept cavaliers des pelotons Viry et de Loynes. Ce petit détachement errera à la recherche du GR par Sézanne, Provins, Bray-sur-Seine, Clamecy puis Anthien à proximité de Lormes où il sera fait prisonnier.

Le Sous Lieutenant Massué, à pied, est parvenu lui aussi à sortir du village de Rosnay. Il rejoindra le GR le 12 Juin.

-----

Cependant, le 10 juin vers 22 heures, le Capitaine Petrier a regroupé une partie de son escadron à Jouy-les-Reims. A 22 h 30, il se remet en route pour rallier le GR et fait halte à 23 heures dans les bois de Nanteuil-la-Fosse, à 15 km Sud-Ouest de Reims.

### 11 Juin 1940 :

Vers 6 heures, bombardement par avion dans Nanteuil, plusieurs chevaux sont blessés. L'escadron se remet en marche, franchit la marne vers 14 heures à Damery où il apprend que le PC du C.A est à Congy. Il s'y dirige par Montmort et Etoges.

### 12 Juin 1940 :

L'escadron arrive à 4 heures à Etoges et bivouac dans un bois à l'Ouest du village. Le Capitaine se rend à Congy prendre les ordres du C.A. Il y rencontre le Colonel de Bouglon qui lui donne l'ordre de se porter la nuit suivante à Igny-le-jard où le 9<sup>ème</sup> GRCA se regroupe.

A 19 heures, nouvel ordre du Colonel de Bouglon qui demande de rester à Etoges et d'y attendre les instructions qui lui seront données le lendemain matin.

## Suite des opérations de l'ensemble du 9<sup>ème</sup> GRCA

### 13 Juin 1940 :

Au matin, le Colonel de Bouglon a pu regrouper ce qui lui reste de ses escadrons. Cela forme un groupement de deux cent cinquante hommes environ et douze officiers : le colonel, le Capitaine Petrier, le Capitaine Chevalier, les Lieutenants Repellin, de Chillaz, Dugenet, Dehollain, Moya, Massué du 1<sup>er</sup> groupe d'escadrons, les Lieutenants du Crest et Spoerry du 2<sup>ème</sup> groupe d'escadrons et le Lieutenant Hamm de l'état major.

Le 2<sup>ème</sup> escadron est renforcé avec le groupe de commandement du Commandant de Lescure et les observateurs à cheval de l'état major sous le commandement du Maréchal des Logis Marion.

En plus l'E.H.R avec le Capitaine de Corbie et le Lieutenant Suzanne est envoyé à Broyes d'où le capitaine de Corbie se portera à 23 heures à la sortie Sud de Marigny.

Le médecin Capitaine Normand avec les sanitaires, l'aumônier Turlure et le vétérinaire Sous Lieutenant Charny restent avec le colonel. Ils gagneront Connantre à la fin de l'après midi.

Le 13 juin au matin le colonel s'est rendu à Etoges où il a donné au 1<sup>er</sup> escadron de se porter à Villevenard sur le petit Morin. Tout le Gr s'installe pour tenir sur le Petit-Morin à Saint-Brix, à cheval sur la route Epernay-Sézanne.

Vers 17 heures, arrivent les éléments d'une division motorisée polonaise sur l'axe Sézanne-Champaubert. Violents bombardements par l'aviation ennemie.

Vers 19 heures, deux motocyclistes envoyés aux ordres au C.A ne sont pas revenus, le Lieutenant Hamm qui a reçu la même mission pas davantage. Le Colonel apprend que Sézanne est aux mains de l'ennemi et que l'on se bat 15 km plus au Sud. Il décide alors de se replier sur Connantre par Soisy-aux-Bois, Broyes, Broussy-le-Petit, Broussy-le-Grand, itinéraire reconnu par le Maréchal des Logis Plonquet.

Le GR se porte sur Connantre en plusieurs colonnes : Les escadrons à cheval font route isolément et arrivent à Connantre un peu après 23 heures. Ils s'installent au bivouac. Le premier escadron récupère son groupe de mitrailleuses qui avait rejoint le deuxième escadron à Igny-le-Jard, et le deuxième escadron ses canons de 25 qui sont mis aux ordres du Lieutenant Dugenet.

Les éléments motorisés partent avec le colonel, le Lieutenant Spoerry à l'avant-garde le Lieutenant du Crest à l'arrière garde. Celui-ci, à la sortie de Soisy-aux-Bois est survolé à basse altitude par des avions de bombardement, il stoppe son arrière-garde, mais, quand il repart, la menace disparue, il a perdu la liaison avec la colonne du colonel, celui-ci ayant été amené par l'encombrement des routes à modifier son itinéraire.

Par suite de cette circonstance, le Lieutenant du Crest arrive à Connantre avant tous les autres éléments vers 22 heures. Il y trouve le médecin Capitaine Normand, l'aumônier Turlure et le Sous Lieutenant vétérinaire Charny avec les sanitaires.

Ceux-ci lui apprennent que les troupes qui étaient dans le village l'ont évacué précipitamment, l'avance de l'ennemi étant signalée.

Ne voyant pas arriver le colonel, le Lieutenant du Crest envoie à sa recherche des motocyclistes qui reviennent sans l'avoir trouvé. Est-il déjà passé ainsi que l'escadron à cheval, ou est-il tombé aux mains des allemands ?

Après quelques incertitudes le médecin Capitaine normand décide de replier ses sanitaires et le Lieutenant du Crest prend la même décision. Ils choisissent Arcis-sur-Aube comme lieu de ralliement et se mettent en route vers 23 heures.

A son tour, le colonel avec le Lieutenant à Connantre vers 24 heures. Il n'y trouve donc plus les sanitaires qu'il pensait y être avec le médecin Capitaine Normand.

## 14 Juin 1940 :

Il se fait donner immédiatement un side car et à 0 h 30 il rejoint à la sortie Sud de Marigny l'E.H.R qui s'y trouve depuis 23 heures sous le commandement du Capitaine de Corbie accompagné du Lieutenant Suzanne, ce dernier souffrant d'une entorse.

Le colonel donne au capitaine de Corbie et au Maréchal des Logis chef Perrot l'ordre de préparer le ravitaillement pour tous les hommes et chevaux du GR puis remontant dans la voiture du Lieutenant Suzanne il part avec ce dernier à la recherche du PC du 7<sup>ème</sup> C.A qu'il pense trouver à Anglure.

A 2 heures, il arrive à Anglure, le village très éprouvé par les bombardements est complètement évacué, pas trace de l'E.M du 7<sup>ème</sup> C.A.

Vers 4 heures, de retour à l'E.H.R au Sud de Marigny, le colonel décide de rallier tout son GR sur Marigny – Anglure pour le replier ensuite en direction de Troyes. Il repart en side car pour Connantre donner ses ordres.

Mais à 6 heures devant la pression allemande, le capitaine de Corbis doit replier son convoi. Il prend la direction de Troyes par Anglure, Bagneux, Mery-sur-Seine.

A 10 h 30, l'EHR passe la Seine à Mery-sur-Seine puis il est complètement bloqué par un embouteillage sur la route Arcis – Mery – Troyes à hauteur du chemin de Romilly-sur-Seine. Une reconnaissance apprend que des chars allemands barrent la route de Troyes à hauteur d'Orvillers. Il est toujours impossible de bouger.

A 12 heures, le convoi est attaqué par des éléments ennemis en même temps que l'aviation le bombarde et le mitraille. Alors abandonnant les voitures qu'ils n'ont pas les moyens de défendre, le Lieutenant Suzanne d'un côté avec une dizaine d'hommes, le Capitaine de Corbie d'un autre avec le reste de l'E.H.R essaient de se replier à pied, mais ils sont bientôt rejoints, cernés et faits prisonniers.

Cependant, le colonel qui est revenu à Connantre y donne à 5 heures aux deux escadrons à cheval l'ordre de se replier par Anglure sur Romilly-sur-Seine où le groupe de reconnaissance doit se regrouper et se ravitailler.

Lui-même part alors avec le Sous Lieutenant Massué pour prendre la liaison avec le Corps d'Armée. Elle s'avère impossible pour le moment. Il revient donc mais ne peut retrouver ses escadrons, les villages où il croyait les rejoindre sont aux mains de l'ennemi.

## 16 Juin 1940 :

Dans l'après midi, alors qu'ils essayent de franchir l'Armançon au pont de Nuis-sous-Ravières pour gagner Auxerre, ils sont pris à partie par deux auto-mitrailleuses embusquées près du pont. La voiture est criblée de balles, mais ils ne sont pas atteints. Ils sautent à terre et n'ayant aucun moyen de combattre essaient de se replier. Le sous Lieutenant Massué est blessé aussitôt, mais continue de marcher. Le colonel qui a pu prendre un peu d'avance se retourne alors et reçoit une balle en plein cœur. Le Sous Lieutenant Massué reste à son côté mais les allemands qui arrivent le font prisonnier et l'emmènent avant que le colonel ait rendu le dernier soupir.

A partir de Connantre, les divers éléments du GRCA sont donc de nouveau complètement dispersés et la marche de chacun d'eux doit faire l'objet d'un récit particulier.

## Marche des éléments motorisés

### 14 Juin 1940 :

Les éléments emmenés de Connantre par le Sous Lieutenant du Crest et le médecin Capitaine Normand (motocyclistes du 3<sup>ème</sup> escadron, aumônier, vétérinaire, infirmiers avec les cinq voitures sanitaires) arrivent à l'aube à Voué après traversé Mailly et Arcis-sue-Aube.

De là le Lieutenant du Crest dans le but de rejoindre le 7<sup>ème</sup> C.A part en reconnaissance pour trouver un passage sur la Seine.

Les ponts de Droupt-Sainte-Marie, Droupt-Sainte-Basle, Rilly, Chauchigny sont aux mains

de l'ennemi, Troyes violemment bombardé et encombré, il se décide alors à passer la Seine à Bar-sur-Seine et atteint Tonnerre dans la nuit.

#### 15 Juin 1940 :

A l'aube le détachement quitte Tonnerre, mais le médecin Capitaine Normand, l'aumônier et les sanitaires perdent le contact avec le Lieutenant du Crest qu'ils ne devaient plus revoir. Celui-ci passe à Avallon et arrive à Autun dans la nuit

#### 16 Juin 1940 :

Décidant de se jeter plus à l'Ouest où il espère avoir des nouvelles du 7<sup>ème</sup> C.A, le Lieutenant du Crest conduit son petit détachement à Moulins où il arrive dans la soirée ? Il y est retenu vingt quatre heures par le commandant de la place qui l'emploie à trier les isolés et à les acheminer vers différents quartiers de la ville. Plusieurs cavaliers du GRCA sur les camionnettes rejoignent ce détachement à Moulins.

#### 17 Juin 1940 :

Cantonnement aux environs de La Palice.

#### 18 Juin 1940 :

Clermont-Ferrand.

#### 19 Juin 1940 :

Le Général de Bizemont, adjoint au général commandant d'Armes fait savoir au Lieutenant du Crest qu'il doit se rendre à Ambert où sont regroupés les éléments de la cavalerie.

Arrivé à Ambert et n'y trouvant aucun cavalier, le Lieutenant du Crest décide de rejoindre le dépôt de cavalerie de Montauban où il espère avoir des ordres.

#### 20 Juin 1940 :

Départ d'Ambert, arrivée dans la soirée à Villemande à 6 km au Nord de Montauban. Il se présente ensuite à Montauban au Colonel de la Haymades, commandant le dépôt de cavalerie N° 17. Il en reçoit l'ordre de stationner à Villemande.

#### 26 Juin 1940 :

Apprenant au G.Q.G, qui est à Montauban, que la 6<sup>ème</sup> Armée est à Orgnac, à vingt kilomètres au Nord de Limoges, le Lieutenant du Crest s'y rend seul et le soir même se présente au Général de La Porte du Theil à son PC de Billanges.

Il y apprend qu'on est sans nouvelles du Colonel de Bouglon depuis le 13 juin. Il retrouve le Lieutenant Bidon et une trentaine de cavaliers du GR qui sont à Limoges.

#### 27 Juin 1940 :

Le Lieutenant du Crest retourne à Montauban rechercher son détachement avec lequel il rallie le PC du Corps d'Armée à Billanges-les-Bourgneuf.

## Détachement des sanitaires

#### 15 Juin 1940 :

Le médecin Capitaine Normand avec ses sanitaires et l'aumônier a donc quitté Tonnerre. Séparé du Lieutenant du Crest, il fait route également sur Avallon mais à Noyers, l'ennemi étant signalé il prend la direction de Montbard puis de Diton où il arrive à 17 heures. La place ne peut le

renseigner et l'envoi à Chagny où fonctionne un poste de renseignement.

#### 16 Juin 1940 :

A 1 heure, il arrive à Chagny où le service de renseignement lui conseille de gagner la Loire où on essaye de regrouper l'armée.

A 16 heures, il arrive à Paray-le-Monial où l'intendance le ravitaille. Il y trouve quelques hommes de l'E.M du 7<sup>ème</sup> Corps qui y sont arrivés avec un camion et du matériel des 1<sup>er</sup> et 4<sup>ème</sup> bureaux. D'après eux, le 7<sup>ème</sup> C.A descend vers la Loire.

#### 17 Juin 1940 :

Vers 9 heures, le médecin Capitaine Normand se met en route avec son détachement et passe la Loire à Bonnard, trouve au Donson l'E.M du Général Huntzinger et y apprend que le 7<sup>ème</sup> C.A est à la Charité-sur-Loire. Mais, au moment où il allait repartir un officier vient le prévenir que les allemands sont à la Charité et lui dit de chercher plus au Sud.

Il se met alors en route pour Montluçon et y arrive vers 16 heures. Il y retrouve quelques éléments de l'E.M du 7<sup>ème</sup> C.A dont le Lieutenant Oudet et une partie de la compagnie automobile, isolés comme lui et ayant perdu le contact.

#### 18 Juin 1940 :

Après ravitaillement à l'intendance, les allemands étant signalés, le détachement part pour Gueret où il arrive vers 14 heures puis pour La Souterraine où il passe la nuit.

#### 19 Juin 1940 :

Il repart pour Tulle où il arrive à 17 heures et où il apprend à l'école des enfants de troupe que le 7<sup>ème</sup> C.A se dirigeait sur Périgueux. Il repart aussitôt pour aller passer la nuit près de Brives.

#### 20 Juin 1940 :

Départ à 8 heures, direction Périgueux, mais le détachement est arrêté à Le Bugue, l'accès de Périgueux est interdit. On l'envoie cantonner à la ferme Broumet près de Saint-Avit.

#### 21 Juin 1940 :

Isolé et n'ayant aucun ravitaillement, le médecin Capitaine Normand décide de se joindre au Capitaine Tillet de Motaur, commandant le 26<sup>ème</sup> BCC, qui prend le détachement en subsistance.

#### Du 22 au 23 Juin 1940 :

Ce groupement se porte sur La Capelle Biron puis Préhac où il apprend l'armistice.

### Marche du 1<sup>er</sup> escadron (Capitaine Petrier)

#### 14 Juin 1940 :

L'escadron qui a reçu du colonel à 5 heures l'ordre de se rendre à Anglure, Romilly-sur-Seine, se porte sur Boulages puis tente de rejoindre Anglure, mais coupé sur sa route par des chars allemands, il essaye de passer vers le Sud en direction de Mery-sur-Seine. Il y trouve le passage de la Seine aux mains des allemands.

Dans l'après midi l'escadron, par la rive droite, marche vers Bar-sur-Seine cherchant un passage.

A Voué, violent bombardement d'avions. Il y retrouve une partie du peloton G. De Loynes perdu depuis Jonchery. Halte dans la nuit à Dasches.

### 15 Juin 1940 :

A 4 heures, départ sur Lusigny où il essuie un bombardement par avions

A 10 heures, passage de la Seine à Cléret. Bombardement par avions. L'escadron gagne les bois entre Cléret et Chaource. A 16 heures, dans les bois avoisinant la ferme de Rocatelle il fait boire et manger hommes et chevaux.

### 16 Juin 1940 :

A 3 heures, il se dirige sur Chaource et Gland. Vers 20 h 30, il rencontre le premier bataillon d'instruction du 3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale. Le Capitaine Petrier n'ayant pu retrouver le Colonel de Bouglon ni le 7<sup>ème</sup> C.A se met à la disposition du chef de bataillon Lagunegrand commandant ce bataillon. Le détachement bivouac la nuit en forêt de Gland.

### 17 Juin 1940 :

Au matin, l'ensemble du groupement reprend sa marche sur Montbard. L'escadron fait des reconnaissances notamment des reconnaissances hardies de l'Adjudant chef Mucchielli sur Fontaines et sur Forges.

C'est alors qu'après un combat de sept heures, submergé par les blindés ennemis, le groupement sur l'ordre du chef de bataillon met bas les armes.

## Marche du 2<sup>ème</sup> escadron (Capitaine Chevallier)

### 14 Juin 1940 :

Après avoir reçu du colonel à 5 heures du matin l'ordre de se rendre à Romilly-sur-Seine, l'escadron se porte sur Angluzelles. Apprenant que Marigny-le-Grand est occupé, il se dirige vers Thaas.

Menacé sur ses arrières par des automitrailleuses, il s'installe défensivement dans le parc d'une habitation à l'Est de la route d'Angluzelles à Saint-Saturnin.

Vers 8 heures, les A.M s'étant dirigées vers la région de Courcelles, l'escadron reprend sa marche vers le Sud.

Mais les A.M patrouillent de nouveau sur la route d'Angluzelle à saint-Saturnin et l'escadron se dirige alors sur Courcemain.

Il y est arrêté vers 11 heures par un officier de liaison de la 42<sup>ème</sup> DI ayant ordre de rassembler tous les éléments sous la main pour constituer un bouchon dans le village, ce qui s'exécute avec des éléments du 14<sup>ème</sup> Dragons.

A 20 heures, ordre de repli vers Viaspres et la ferme Beaulieu où l'escadron cantonne pour la nuit et se renseigne auprès du général commandant la 235<sup>ème</sup> DI qui y a son PC.

### 15 Juin 1940 :

Cherchant à rejoindre le 7<sup>ème</sup> C.A, l'escadron tente de passer la Seine à Droupt-Sainte-Marie, mais le pont a sauté ; le capitaine décide de chercher le passage plus à l'Est, en remontant le cours de la Seine. Les routes sont encombrées de réfugiés fréquemment bombardés par l'aviation (Italienne semble t-il ?).

Vers 13 heures, arrivée à Troyes. Les ponts n'ont pas sautés, mais sont occupés par l'ennemi avec des automitrailleuses. D'autres éléments, parachutiste peut être, sont dans la ville.

Le capitaine avec son escadron renforcé d'une vingtaine de volontaires essaye de forcer le passage mais y renonce après deux heures de combat de rues, devant l'impossibilité de franchir les décombres. Le Brigadier Straumann a été tué, quatre cavaliers ont disparu, trois allemands ont été faits prisonniers.

Vers 16 heures, l'escadron remonte à cheval et se dirige vers l'Est. Le premier pont non

sauté est celui de Clerey. Il est tenu par l'ennemi avec quelques blindés.

Une batterie d'artillerie commandée par un lieutenant s'est jointe à l'escadron. On décide de forcer le passage.

Le Lieutenant Repellin qui est à l'avant garde avance son peloton à pied, immédiatement suivi de l'officier d'artillerie avec une pièce de 75 chargée.

Quelques rafales sont tirés, le pont, la gare et le carrefour de la grande route sont rapidement enlevés, les allemands se retirent de l'autre côté du canal. Des automitrailleuses ennemies tentent d'intervenir, mais le canon de 75 qui enfile la route en a vite raison.

L'escadron et le reste de la colonne d'artillerie passent à leur tour le pont malgré les rafales intermittentes des allemands.

Mais quand on remonte à cheval une escouade du peloton Repellin avec un FM, le Lieutenant Dugenet avec un canon de 25 et le peloton Moya ont disparu. Retardés par l'extrême fatigue des chevaux du canon, ceux-ci ont été séparés de l'escadron.

Ils réussissent cependant aussi à passer la Seine, abandonnant, après l'avoir rendu inutilisable, le canon de 25 dont le train de roulement est faussé et les chevaux fourbus. Ils s'enfoncent en forêt de Chaource cherchant leur escadron, sans le trouver. Ils continuent leur marche en direction de Dijon, évitant les routes sillonnées de troupe allemande. Ils doivent bientôt abandonner leurs derniers chevaux qui sont à bout.

Ils sont arrêtés le 19 juin dans un village où bientôt de nombreux allemands les entourent pendant qu'un officier, en tenue française arrivé dans un side car portant un drapeau blanc, leur dit que l'armistice est signé, de réunir leurs hommes et qu'ils sont prisonniers.

Cependant le Capitaine Chevallier, après avoir passé la Seine a gagné avec ce qui lui reste de son escadron, la lisière Nord de la forêt d'Aumont où il passe la nuit en halte gardée.

### 16 Juin 1940 :

L'escadron traverse la forêt d'Aumont. A Lantanges, un colonel de la 2<sup>ème</sup> DIC qui a reçu l'ordre d'y attendre l'ennemi annonce qu'un groupement est prévu vers Montbard. L'escadron prend la direction de Laignes. Le capitaine avec son groupe de commandement est à l'avant-garde, le Lieutenant Repellin est à arrière garde.

A la lisière des bois entre beauvoir et Molesmes, au milieu d'un convoi de réfugiés, l'avant-garde se heurte aux allemands qui ouvrent le feu. Le capitaine a son cheval tué sous lui. Le groupe de commandement sont rapidement pied à terre avec une pièce de mitrailleuses et oblige l'ennemi à cesser son action. Le reste de l'escadron se glisse alors par l'Est des bois, pendant que les éléments à pied sous les ordres du capitaine et du Lieutenant Dehollain maintiennent l'ennemi sous leur feu, puis assurent l'arrière garde.

Mais au moment de rejoindre la route vers la lisière Sud des bois, des chars ennemies sont signalés sur cette route. L'escadron met pied à terre et reste immobile jusqu'à la nuit, voyant passer à cinquante mètres une vingtaine de chars qui s'éloignent sans soupçonner sa présence.

Mais un camion allemand est resté en panne. A la nuit quelques hommes vont tenir en respect les trois allemands qui s'y trouvent, l'escadron traverse la route et gagne Laignes à pied, les chevaux en main, passant à moins de deux cents mètres de batteries allemands qui tirent.

### 17 Juin 1940 :

Vers 4 heures, l'escadron atteint Laignes où il trouve quelques troupes françaises en route comme lui vers Montbard

A la Verdonnet, il rencontre une batterie du 12<sup>ème</sup> RAC du Capitaine Boireau. Le Lieutenant Dehollain parti en reconnaissance avec un motocycliste de cette batterie revient rendre compte que Montbard est occupé. Dijon, Chatillon-sur-Seine, Auxerre, Avallon le seraient également.

L'escadron forme alors un groupement provisoire avec la batterie Boireau et le capitaine prend la décision de ne plus marcher de nuit, à la boussole, à travers champs, évitant routes et villages

et de chercher à tous prix, à travers le réseau d'occupation des troupes allemandes à regagner les lignes françaises.

A la nuit, après un bref ravitaillement, le détachement se met en route pour chercher à franchir la route Chatillon – Montbard.

### 18 Juin 1940 :

Avant l'aube, il arrive devant Villaines-en-Duesmois. Le village est occupé. On bivouac dans les bois de Vauginois.

A la nuit, après reconnaissance faite de jour par le Lieutenant Repellin, le détachement se met en route, franchit par petit paquets la route Chatillon – Baigneux. Des camions allemands passent entre la batterie et l'escadron sans rien remarquer.

On prend la direction du Nord-Est dans l'intention de passer la route Chatillon – Dijon et la Seine à l'usine de Semond.

### 19 Juin 1940 :

Semond étant occupé, l'escadron s'arrête pour bivouaquer dans les bois entre Aisey et Semond. Les allemands semblent soupçonner la présence du détachement. De nombreuses patrouilles motocyclistes et des chars circulent. Deux hommes envoyés vers le village au ravitaillement ne sont pas revenus.

Des paysans ont entendu la radio parler d'un front Loire – Jura.

Les décisions suivantes sont prises :

- 1) Séparation d'avec la batterie pour diminuer l'encombrement de chacun.
- 2) Remonter vers la région de Chamesson qu'on dit moins occupée, puis prendre la direction du Jura, en évitant si possible le combat, pour rejoindre les lignes françaises avec le maximum de forces et de munitions.

### 20 Juin 1940 :

Le mouvement prévu s'exécute sans encombre et pendant la journée l'escadron bivouac à la lisière Nord de la forêt de Chamesson. A la nuit, il traverse au moulin de Chamesson la Seine et la route Chatillon – Dijon et s'enfonce en forêt de Chatillon.

### 21 Juin 1940 :

Continuant sa progression vers l'Est, l'escadron est arrêté à deux reprises par des colonnes allemandes au passage des transversales de la forêt. Au jour, il bivouac à la lisière Sud de la forêt près de Saint-Germain-le-Rocheux. Toute la journée, passage de nombreux convois allemands en direction du Sud. A la nuit on se remet en route, terrain difficile.

### 22 Juin 1940 :

Au jour, arrivé dans la région de Valfermet, repos, ravitaillement grâce à un fermier très complaisant qui donne des renseignements précis sur l'itinéraire à suivre : la traversée d'un terrain très marécageux obligera d'abord à suivre pendant 1500 mètres la petite route d'Essarois à Aignay-le-Duc.

A la nuit départ. L'escadron doit s'arrêter une heure et demie dans un chemin creux qui débouche sur la route Essarois – Aignay pour laisser passer des colonnes allemandes puis il doit s'engager sur la route derrière celle-ci pour éviter les marécages. Mais au bout de cinq cent mètres il se heurte à des motocyclistes ennemis qui font aussitôt demi-tour dans l'intention évidente de donner l'alerte.

L'escadron rebrousse chemin pour regagner le chemin creux et se heurte à une nouvelle colonne allemande qui arrivait derrière lui. Il doit prendre à travers champs sous le feu de l'ennemi. Mais on tombe dans un marécage.

Les voiturettes de mitrailleuses et le canon de 25 s'enlisent ainsi que plusieurs chevaux

dont celui du Lieutenant Repellin. On est obligé de couper les traits et quand, le marais traversé, l'escadron peut se regrouper, il manque 5 hommes et 10 chevaux.

Il ne reste plus que 3 officiers, 40 cavaliers et 39 chevaux. L'ennemi patrouille dans les bois et dans la vallée. Enfin l'escadron peut franchir la route Aignay-le-Duc – Moitron et bivouaquer dans les bois au Nord d'Echalot. Un cheval fourbu est abattu pour le ravitaillement de deux jours.

A la nuit on repart dans la direction de l'Est. Le capitaine veut passer la Tille à quatre kilomètres Sud-Est de Courton. Il pleur.

#### 24 Juin 1940 :

Au matin, bivouac dans les bois au Sud de Busserotte. Le maire de la localité, monsieur Lereuil, avec les habitants de sa commune et ceux de Montenaille se dépense sans compter pour ravitailler et renseigner.

La région Sud de Courlon, Marey sont occupés. Le capitaine décide de passer la Tille à Busserotte. Mais le soir arrive un violent orage, le terrain est difficile. Le capitaine décide de laisser se reposer hommes et chevaux qui sont exténués.

#### 25 Juin 1940 :

A la nuit, l'escadron passe le pont de Busserotte, mais il est alors arrêté par le maire du village qui annonce l'armistice ; L'escadron met pied à terre, les officiers entrent chez le maire où ils entendent à la radio l'allocution du maréchal Pétain annonçant que l'armistice est entré en vigueur depuis le matin. On n'en connaît pas les conditions.

Le capitaine donne l'ordre alors à l'escadron, qui ne doit plus être belligérant, l'ordre de cantonner à Busserotte jusqu'à nouvel ordre.

#### 26 Juin 1940 :

Au matin, l'escadron qui a gardé un moral élevé procède à l'astiquage général.

Le capitaine, accompagné des cavaliers Stephan et Riat qui lui serviront d'interprètes se rend dans la voiture du maire au poste allemand le plus proche, celui de Pavillon-sous-Bois et demande à parler à un officier au moins de son grade pour signaler la présence de son détachement et avoir la possibilité de rejoindre les troupes françaises.

On l'envoie à l'officier commandant, à Dijon, le camp de prisonnier de la caserne Heudelet. Celui-ci reconnaît que l'escadron ne peut être considéré comme prisonnier, rend hommage à sa vaillance, mais va prendre les ordres de la Kommandantur. Il interdit au Capitaine Chevalier de sortir de la caserne et ne reparait pas le lendemain.

Mais dès 12 heures, la Kommandantur a envoyé ordre à l'escadron (de la part du capitaine ?) de déposer ses armes à pavillon-sous Bois et de rejoindre Dijon. L'escadron se met en route, fait étape le soir à Is-sur-Tille où son cantonnement a été préparé par les soins du maire de Busserotte.

#### 27 Juin 1940 :

A midi, il arrive à Dijon, il est interné à la caserne Heudelet, les chevaux emmenés, les hommes désarmés. Il se retrouve prisonnier après avoir tout fait pour ne pas l'être.

#### 01 Juillet 1940 :

Il est transféré au camp de Longvic.